



BIBLIOTHÈQUE

CÉGEP DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE
UNIVERSITÉ DU QUÉBEC EN ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

Mise en garde

La bibliothèque du Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue et de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT) a obtenu l'autorisation de l'auteur de ce document afin de diffuser, dans un but non lucratif, une copie de son œuvre dans [Depositum](#), site d'archives numériques, gratuit et accessible à tous. L'auteur conserve néanmoins ses droits de propriété intellectuelle, dont son droit d'auteur, sur cette œuvre.

Warning

The library of the Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue and the Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT) obtained the permission of the author to use a copy of this document for nonprofit purposes in order to put it in the open archives [Depositum](#), which is free and accessible to all. The author retains ownership of the copyright on this document.

TERRITOIRE D'ART ET DE CULTURE

— Mariella Collini

La culture est de plus en plus considérée comme l'une des assises importantes sur lesquelles repose le développement de la région. Avec le retour graduel à une certaine normalité, ce portrait présente un tour d'horizon des événements ayant marqué le milieu culturel au cours des dernières années, de sa résilience et des défis à venir. Il dresse ensuite des constats sur les publics culturels et les retombées de la culture avant la pandémie, qu'elles soient d'ordre économique ou sociétal.

En 2014-2015, le milieu culturel de l'Abitibi-Témiscamingue a connu de nombreux bouleversements avec la fusion de la direction régionale du ministère de la Culture et des Communications (MCC) de l'Abitibi-Témiscamingue, du Nord-du-Québec et de l'Outaouais, la disparition de plusieurs structures régionales ainsi que la vague de compressions budgétaires qui a touché le milieu culturel. Rappelons notamment la réduction de 15 % du financement au fonctionnement des conseils régionaux de la culture¹.

Le transfert d'une douzaine d'organismes du MCC vers le Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ) a mobilisé les milieux municipal et culturel de la région en vue de faire réviser les critères de financement du CALQ. Sans cela, sept organismes culturels (salles de spectacles et centres d'exposition) auraient vu leur budget amputé de trois quarts de million de dollars sur une période de quatre ans. En bout de piste, le CALQ a ajusté des éléments du financement et reconnu le contexte particulier dans lequel évoluent les artistes et les organismes culturels d'ici dans sa prise de décisions².

Par ailleurs, en collaboration avec le Conseil de la culture de l'Abitibi-Témiscamingue (CCAT), les MRC et villes de la région ont été les deuxièmes au Québec à signer une entente triennale de partenariat territorial avec le CALQ. Prolongée de 2 ans, soit jusqu'en 2020-2021, l'entente totalisait un investissement de 1,1 M\$ sur 5 ans³. Quant à l'évolution de l'octroi des subventions aux artistes et aux organismes par le CALQ, elle est en augmentation constante depuis les dernières années, pour totaliser 2 M\$ en 2019-2020, soit 1,7 % de l'octroi total au

Québec (1,1 % en 2014-2015). Uniquement à l'égard du soutien au perfectionnement des artistes professionnels, le montant total des bourses accordées (toutes disciplines confondues) est passé, en moyenne par artiste, de 4 097 \$ en 2014-2015 à 12 481 \$ en 2019-2020 (10 090 \$ au Québec)⁴. Du côté de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC), l'évolution de l'aide financière accordée aux entreprises dans la région est aussi à la hausse, passant de 358 754 \$ en 2014-2015 à 639 464 \$ en 2019-2020, soit 1,1 % des investissements à l'échelle du Québec⁵.

AVANCÉES EN NUMÉRIQUE

De nombreuses activités autour du numérique ont gagné en importance dans la région. Le Projet 3R - culture et découvrabilité réunit trois régions (Nord-du-Québec, Outaouais et Abitibi-Témiscamingue) pour assurer la découvrabilité de l'offre artistique et culturelle des territoires en plus de susciter l'engagement culturel des publics (citoyens, touristes, etc.). De son côté, la communauté Avantage numérique mise sur une démarche ouverte et inclusive qui intègre le milieu des affaires, du savoir et de la culture pour l'établissement d'un écosystème du numérique du Croissant boréal (Nord-Est de l'Ontario francophone, Abitibi-Témiscamingue et Baie-James) par diverses activités. Atténuant les frontières géographiques, ces initiatives concourent au développement d'alliances avec d'autres organismes et d'autres territoires. ■

Sources :

1. Observatoire des conséquences des mesures d'austérité au Québec.
2. CCAT, Rapport annuel 2017-2018 et communiqués.
3. CCAT, Communiqué de presse.
4. 5. CALQ et SODEC, Rapports annuels de gestion.

✓ CULTURE ET COVID-19

En 2020, dès la mise sur pause du milieu culturel en raison de la COVID-19 et des mesures d'urgence, le CCAT s'activait à en mesurer les impacts sur la vitalité culturelle et économique. Plus de 670 activités, spectacles, expositions, etc., ont été annulés en 2 semaines, ce qui a eu une incidence directe sur la vie des œuvres, sur la carrière des artistes et sur celle des organismes. Les mois ont passé et les modes de diffusion des arts vivants se sont reconfigurés, laissant place au numérique pour plusieurs artistes et organismes.

Avec l'après-pandémie, les inquiétudes sont grandes en vue de la relance de tout un écosystème culturel davantage fragilisé. Quelles seront les répercussions de la crise sanitaire sur les habitudes de consommation culturelle? Sur la disponibilité de l'expertise artistique et culturelle dans un contexte où certaines personnes ont choisi de réorienter leur carrière? Sur l'attractivité de l'industrie culturelle pour la relève et pour les bénévoles? Quelles stratégies seront mises en place pour la préservation des particularités régionales et l'accès à Internet haute vitesse dans un univers de plus en plus virtuel? Pour le financement des organismes et à la rémunération des artistes?

Source : CCAT, COVID-19 : Des pertes économiques pour le milieu culturel et bien plus encore, 2 avril 2020.

L'OFFRE ET LA DEMANDE CULTURELLE

Depuis plusieurs années, l'offre d'infrastructures réservées exclusivement à la consommation de biens et services culturels est relativement stable dans la région. On recense 19 salles de spectacles, 21 institutions muséales et 4 cinémas. Une fois leur nombre respectif mis en relation avec le nombre d'habitants, on constate que la population de l'Abitibi-Témiscamingue est bien pourvue en infrastructures culturelles. Elle se positionne au troisième rang des régions pour les institutions muséales et pour les établissements cinématographiques ainsi qu'au quatrième rang pour les salles de spectacles.

Les arts de la scène

Les arts de la scène (spectacles de musique, de chanson, de théâtre, de danse et de variétés) se portent plutôt bien en Abitibi-Témiscamingue. Si on fait fi d'un bond ponctuel en 2018, le nombre de représentations croît légèrement d'une année à l'autre depuis 2015. L'assistance est constamment au rendez-vous, avec un taux d'occupation des salles à la hausse, passant de 54,2 % en 2015 à 63,2 % en 2019.

Avec une offre de spectacles différente de celle à l'affiche dans la métropole et la Capitale-Nationale, les 321 représentations qui ont eu cours dans la région en 2019 ont attiré un auditoire de plus de 95 000 personnes, soit une moyenne de 297 spectateurs chacune (403 au Québec). Les revenus de la vente des billets ont atteint 2,3 M\$ en 2019, en augmentation de 5 % par rapport à 2018 et de 10 % par

FESTIVALS

En 2019, 15 événements et festivals ayant présenté des spectacles en arts de la scène ont eu cours en Abitibi-Témiscamingue, ce qui représente 4 % de l'offre québécoise. La programmation des événements peut accorder une place secondaire, majoritaire ou unique aux spectacles en arts de la scène. Dans les régions éloignées telles que l'Abitibi-Témiscamingue, les festivals proposent des spectacles de chanson (80 %) ou de musique (18 %), suivi des variétés (14 %) et des arts de la parole (12 %). La part s'avère marginale pour les disciplines liées au théâtre et à la danse.

Source : Institut de la statistique du Québec.

rapport à la moyenne des cinq dernières années, soit la période de 2015-2019. Sans infrastructures pouvant accueillir des spectacles à grand déploiement comme dans les grands centres, le revenu moyen de billetterie par représentation est deux fois moins élevé dans la région (7 757 \$) qu'au Québec (15 569 \$).

Les institutions muséales

En 2019, les institutions muséales de la région ont accueilli 112 319 personnes, ce qui est légèrement supérieur à 2018, mais

inférieur à 2016 et 2017. En fin de compte, la fréquentation de 2019 est de 2 % inférieure à la moyenne de la période 2015-2019 (-1 % au Québec). Quant aux clientèles présentes aux activités se déroulant à l'intérieur de l'enceinte des institutions muséales, elle est en augmentation pour la clientèle générale, mais en diminution pour la clientèle étudiante en 2019 par rapport à la moyenne. Le poids de la population étudiante est deux fois plus important dans la région (13 %) qu'au Québec (6 %), la positionnant au 2^e rang provincial. Quant à la participation aux activités tenues à l'extérieur des établissements muséaux (p. ex. : dans une école, un centre commercial, les rues d'un quartier, etc.), elle est en diminution dans la région. L'évolution de la fréquentation de la population québécoise est à l'opposé de celle de la région pour toutes les clientèles.

Les cinémas

En 2019, les salles de cinéma de la région ont présenté 14 157 projections aux cinéphiles, ce qui représente une diminution par rapport à 2018 (-8 %) et à la moyenne des cinq dernières années (-5 %). À l'inverse, l'assistance a atteint 216 896 cinéphiles, ce qui est de 2 % supérieur à 2018, bien qu'en diminution de 2 % par rapport à la moyenne 2015-2019. Dans la région, le prix moyen de l'entrée au guichet a augmenté, passant de 7,28 \$ en 2018 à 7,67 \$ en 2019. Évaluées à près de 1,7 M\$ en 2019, les recettes au guichet sont supérieures à celles de 2018 (8 %), et légèrement supérieures de 2 % à la moyenne enregistrée au cours des cinq dernières années (-0,5 % au Québec). ■

Statistiques principale sur les arts de la scène, les institutions muséales et les cinémas

> Abitibi-Témiscamingue, 2015 à 2019, variation annuelle 2019/2018 et écart 2019 à la moyenne 5 ans (2015-2019)

		2015	2016	2017	2018	2019	Variation 2019/2018	Écart 2019/moyenne
Arts de la scène								
Représentations	n	289	290	313	376	321	-14,6 %	1,0 %
Assistance totale	n	81 840	83 196	84 910	97 802	95 356	-2,5 %	7,6 %
Revenu de billetterie excluant les taxes	\$	2 167 162	2 048 956	2 231 224	2 362 902	2 489 857	5,4 %	10,2 %
Institutions muséales								
Fréquentation totale	n	110 011	126 962	117 107	105 256	112 319	6,7 %	-1,8 %
Cinémas								
Projections	n	15 219	15 012	15 273	15 224	14 157	-7,0 %	-5,5 %
Assistance	n	236 282	207 950	235 007	211 675	216 896	2,5 %	-2,1 %
Recettes au guichet	\$	1 704 299	1 512 299	1 734 346	1 540 850	1 664 518	8,0 %	2,0 %

Source : Institut de la statistique du Québec.
Compilation de l'Observatoire de l'Abitibi-Témiscamingue.

LA CULTURE ET SES RETOMBÉES ÉCONOMIQUES

Au cours de la période 2014-2018, le produit intérieur brut (PIB) des Arts, spectacles et loisirs et Information et industrie culturelle atteint 138 M\$ annuellement, en moyenne, en Abitibi-Témiscamingue. Il s'agit d'une part attribuée à ce secteur dans l'économie régionale de 1,8 %, plutôt que 2,1 %, en moyenne, pour la période de 2009 à 2013. L'expansion rapide de secteurs reliés à la production de biens laisse graduellement moins de place à d'autres secteurs des services.

Les emplois

En Abitibi-Témiscamingue, l'effectif des professions culturelles atteint 1 000 travailleuses et travailleurs expérimentés en 2016, ce qui correspond à 1,4 % de la population expérimentée de la région. Entre 2006 et 2016, les effectifs sont relativement stables pour les professions liées au milieu culturel. Trois groupes de professions comptent un plus grand nombre d'effectifs : « Professionnels de la rédaction, de la traduction et des communications (240 effectifs) », « Designers, concepteurs artistiques et artisans (220) » et « Photographes, techniciens en graphisme et personnel du cinéma et des arts de la scène (175) ». À l'instar du Québec, les femmes sont plus fortement représentées au sein des professions de la culture (59 %). Le revenu d'emploi moyen de certains groupes de professions culturelles oscille entre 22 000 \$ à 41 000 \$ dans la région, ce qui est inférieur au revenu d'emploi moyen de toutes les professions (48 256 \$).

Revenu d'emploi moyen lié à certains groupes de professions de la culture

> Abitibi-Témiscamingue, 2016

	Revenu moyen (\$)
Designers, concepteurs artistiques et artisans	22 054 \$
Personnel technique des bibliothèques, des archives publiques, des musées et des galeries d'art	25 185 \$
Professionnels des arts plastiques et des arts de la scène	31 926 \$
Photographes, techniciens en graphisme et personnel de coordination du cinéma et des arts de la scène	28 264 \$
Annonceurs et autres artistes de spectacle	40 999 \$

Source : Statistique Canada, Recensement de la population de 2016. Traitement : Observatoire de l'Abitibi-Témiscamingue, à partir des tableaux CO1808-1E et CO1808-tab4A1-A2.

✓ LES DÉPENSES DE L'ADMINISTRATION PUBLIQUE

Les dépenses de l'administration publique québécoise au titre de la culture et des arts en Abitibi-Témiscamingue connaissent une croissance depuis une dizaine d'années, passant de 9,7 M\$ en 2007-2008, à 11,8 M\$ en 2012-2013 et à 15,8 M\$ en 2017-2018. En tenant compte du nombre d'habitants, la région se positionne au quatrième rang au Québec où les dépenses directes par habitant sont les plus élevées. En 2017-2018, elles représentaient 107 \$ par habitant dans la région comparativement à 144 \$ au Québec. Dans la région, près des deux tiers des dépenses directes en culture se concentraient dans trois domaines. Le domaine des Bibliothèques reçoit la plus grande part, soit 5,1 M\$ (32 % c. 22 % au Québec). Suivent le domaine du Patrimoine, des institutions muséales et des archives (19 % c. 24 %), puis les Activités multidisciplinaires (13 % c. 7 %), qui incluent notamment les festivals et autres événements à caractère culturel.

Les dépenses directes se répartissent en dépenses internes (fonctionnement et administration des programmes du ministère et organismes gouvernementaux) et externes (versements à des entités non gouvernementales ou à des particuliers). En Abitibi-Témiscamingue, les dépenses externes (fonctionnement et infrastructures) représentaient 9,9 M\$ en 2017-2018, soit 62 % de l'ensemble des dépenses totales. Environ 86 % des dépenses externes au fonctionnement (6,5 M\$) étaient octroyées sous la forme d'aide financière aux associations, aux organismes et aux entreprises du secteur des arts et de la culture. Loin derrière, suivaient les administrations municipales et les particuliers, soit les artistes.

Source : Institut de la statistique du Québec. *Recueil des indicateurs de suivi de la Stratégie gouvernementale de développement durable 2015-2020* et site Web, volet Culture. Compilation : Observatoire de l'Abitibi-Témiscamingue.

✓ LES DÉPENSES DES MUNICIPALITÉS

En 2018, les municipalités de la région ont dépensé 12,6 M\$ pour la culture, ce qui représente une contribution de 87,47 \$ par habitant (122,31 \$ au Québec). À ce chapitre, l'Abitibi-Témiscamingue se classe au sixième rang au Québec. Les dépenses municipales consacrées à la culture ont augmenté de 6,2 % par rapport à 2016 (6,6 % au Québec).

Les sources de financement des dépenses municipales en culture proviennent à 70 % des impôts fonciers et taxes municipales (contribution municipale), 19 % de la vente de biens et services (tarification), 9 % de subventions et 3 % de dons reçus et autres revenus. La part des dépenses financée par la tarification est deux fois plus importante dans la région que la moyenne québécoise (7 %). D'ailleurs, à ce chapitre, l'Abitibi-Témiscamingue se positionne au deuxième rang provincial. À l'inverse, elle se positionne à l'avant-dernier rang pour la part des dépenses municipales financées par la contribution municipale (62 %).

Plus du tiers des dépenses culturelles municipales dans la région se destinent aux salaires et avantages sociaux, suivi des cachets d'artistes (17,5 %), des subventions (15 %) et de l'entretien des immeubles et autres services municipaux (14 %). Les municipalités de la région dépensent le plus pour le domaine Arts et lettres (49 % c. 20 %), la positionnant au deuxième rang provincial. Viennent ensuite les Bibliothèques (32 %) et très loin derrière, le Patrimoine, art public et design (7 %).

Source : DUBÉ, Gaétane, et Louis-Simon CORRIVEAU. *Les dépenses en culture des municipalités en 2018*, Optique culture [en ligne], no 71, juin, Institut de la statistique du Québec, Observatoire de la culture et des communications du Québec. Compilation : Observatoire de l'Abitibi-Témiscamingue.

LA CULTURE AU CŒUR DU DÉVELOPPEMENT

De plus en plus d'études illustrent l'apport de la culture au développement régional. Bien plus qu'un divertissement, les arts et la culture contribuent à l'intégration, à l'inclusion et à la cohésion sociale, y compris à de meilleurs rapports sociaux et à l'ouverture à l'autre, des conditions essentielles du vivre-ensemble. En divers lieux, les arts et la culture deviennent un catalyseur pour le développement touristique, pour l'aménagement urbain ou du territoire ainsi que pour le bien-être des communautés.

Culturat et l'appartenance au territoire

Ayant pour territoire d'étude l'Abitibi-Témiscamingue, le mémoire de maîtrise¹ de Sonia Demontigny (UQAT) pose divers constats sur la démarche Culturat en tant qu'outil de marketing territorial axé sur l'intégration des arts et de la culture. Un sondage a montré que la démarche Culturat a renforcé l'attachement au territoire, l'identité perçue du territoire et la solidarité envers le territoire de la population locale. Culturat a augmenté l'attachement à la région des personnes âgées de 35 à 44 ans et de 65 ans et plus ainsi que de gens vivant en milieux urbains, en brisant l'isolement par un réseau social élargi. Culturat a augmenté la perception de l'identité « culture » de la région – surtout auprès des hommes – et a montré qu'elle était compatible avec son identité « nature ». La démarche a eu un effet positif, quoique de moindre incidence, sur la solidarité envers le territoire, telle que mesurée par la consommation culturelle, soit l'artisanat, les arts vivants, la littérature, les produits du terroir, etc.

Culturat et le bien-être des communautés

Le mémoire de maîtrise² de Fabienne Mercier (UQAM) avait pour objectif de connaître les perceptions des communautés de la démarche Culturat, en accordant une place importante à leur bien-être. Culturat aurait davantage promu l'attachement envers leur « communauté rapprochée » qu'envers l'ensemble de la région. Créées par des artistes de la région, les oeuvres liées à

✓ MINWASHIN

Minwashin est un organisme fondé en 2017 avec mission de faire rayonner le territoire anicinabe par les arts, la langue et la culture. Sa plateforme met à l'avant-scène les artistes, artisans ainsi que les porteurs culturels anicinabek. De nombreux projets ont émergé comme la série documentaire Ninawit (TVC9), l'exposition Wejikan, la formation Wewenda, le collectif d'artistes Kakina, Anicinabemodan – Parlons anicinabe, etc. En septembre 2021 se tenait la troisième édition de Miaja, qui avait pour thème la réappropriation et la préservation du patrimoine anicinabe. Parallèlement, de plus en plus de projets réalisés par des Anicinabek sont présentés dans les lieux de diffusion, etc.

Source : Site Web de Minwashin.

Culturat possède un pouvoir identitaire de par leur signification pour la communauté, ce qui contribue au sentiment d'appartenance, mais aussi aux liens sociaux entre les artistes, les entrepreneurs et les gens de la communauté.

L'attraction et la rétention des jeunes

Le mémoire de maîtrise³ de Philippe Poliquin (UQAT) avait pour objectif de situer l'offre culturelle et de loisirs parmi les motifs décisionnels des jeunes âgés de 25 à 35 ans (re)venus s'installer à Rouyn-Noranda. L'élément central qui se dégage des 25 entrevues est que la culture et les loisirs jouent un rôle secondaire dans la décision de choisir la Ville de Rouyn-Noranda, mais un rôle important dans l'intégration au sein de la communauté. En plus d'améliorer la qualité de vie, les activités culturelles et de loisirs permettent de faciliter les rencontres, de créer des ponts entre différents groupes

et de renforcer le sentiment d'appartenance à la communauté. La fierté ressentie à l'égard de l'audace, de la création et du succès de nombreux événements culturels est une des manifestations du sentiment d'appartenance à la région.

La médiation culturelle

La médiation culturelle crée des lieux de rencontre privilégiés entre les artistes, leurs oeuvres et les gens du public ou de la communauté et entre les gens eux-mêmes. Voici quelques exemples⁴ :

- > Création d'un espace de détente Étang de l'espoir pour la communauté de Saint-Marc-de-Figuery par des oeuvres citoyennes (5-70 ans), d'artistes locaux et d'une entreprise d'Amos (Ferabi).
- > Le rapprochement entre les peuples et le sentiment d'appartenance par la création d'un original aux mille et une couleurs au parc Bérard (Val-d'Or); sculpture réalisée avec la participation de 250 personnes.
- > L'intégration sociale de personnes avec un handicap par le projet Percussions, expressions et créativité qui se veut une série d'ateliers musicaux menant à un spectacle à l'automne 2021 (Abitibi-Ouest).
- > Le projet Artiste en CPE consistait en la réalisation d'ateliers, d'initiations et de prestations d'artistes locaux auprès des enfants du CPE Caliméro à Ville-Marie.
- > La sécurisation culturelle et le rapprochement entre les peuples par le projet Odeimen visant à intégrer les arts et la culture anicinabe dans les établissements de santé du CISSSAT. ■

Sources :

1. Demontigny, Sonia, *Marketing territorial endo-centré axé sur la culture : le cas de la démarche CULTURAT en Abitibi-Témiscamingue*, 2021.
2. Mercier, Fabienne, *Le développement touristique peut-il contribuer au bien-être des communautés locales? : l'exemple de CulturAT en Abitibi-Témiscamingue*, 2019.
3. Poliquin, Philippe, *Influence de l'offre culturelle et de loisirs sur l'attraction et la rétention des jeunes en région : le cas de la MRC de Rouyn-Noranda*, 2021.
4. Projets obtenus de correspondances avec divers intervenants territoriaux, juin 2021 et L'Indice bohémien, juin 2021 (projet Odeimen).



L'OBSERVATOIRE
de l'Abitibi-Témiscamingue



CONSEIL
DE LA
CULTURE
DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

MISSION

L'Observatoire de l'Abitibi-Témiscamingue est un carrefour d'information, notamment statistique, au sujet de l'Abitibi-Témiscamingue. Par le partage des connaissances, il vise une meilleure compréhension des problématiques régionales.

Le Conseil de la culture de l'Abitibi-Témiscamingue accompagne le milieu culturel et artistique dans ses défis tout en veillant à ses intérêts et à son développement.

COORDONNÉES

445, boulevard de l'Université
Rouyn-Noranda (Québec) J9X 5E4
T. : 819 762-0971 Sans frais : 1 877 870-8728 poste 2622
observatoire@observat.qc.ca
OBSERVAT.QC.CA

2 200 abonnements